

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 14 (1917)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne la rédaction
s'adresser à M. SCHUMACHER,
à Daillens (Vaud).

Pour les annonces et l'envoi
du journal,
s'adresser à M. E. FARRON, à Tavannes.

Bibliothèque :
M. SCHUMACHER,
à Daillens.

Présidence :
M. MAYOR, juge,
à Novalles.

Assurances :
M. FORESTIER,
à Founex.

QUATORZIÈME ANNÉE

N° 4

AVRIL 1917

SOMMAIRE : Aux apiculteurs romands, par M. A. MAYOR. — Appel à l'entr'aide, par M. SCHUMACHER. — Bibliothèque. — Conférence, par M. SCHUMACHER. — Avis. — Hommage de reconnaissance à la mémoire de M. Bertrand (cliché), par M. BELLOT. — Conseils aux débutants (cliché), par M. SCHUMACHER. — Race d'abeilles, par M. Ch. THIÉBAUD. — Un comble, par M. Eugène MAIRE. — Essai-mage, par M. F. L. — Ces farceuses d'abeilles, par M. L. M. — Influence du temps sur les abeilles, par M. BELLOT. — La ruche Layens, par M. Elie PÉCLARD. — Nouvelles de France, par M. MOREL-FRÉDEL. — Nouvelles des sections : Orbe (cliché), par M. C. BESUCHET. — Réponse doublée d'une question. — Réponse aux questions. — Nouvelles des ruchers. — Souscription.

AUX APICULTEURS ROMANDS

Messieurs et chers collègues,

Dans le moment de crise aiguë que nous traversons, le Commissariat des guerres, toujours soucieux des intérêts du pays, a eu pour l'apiculture suisse une pensée pleine de sollicitude.

Après la mauvaise récolte de 1916, il a mis à disposition des apiculteurs, en août déjà, 15 kilos de sucre par colonie en vue du nourrissage hivernal. Puis, sur notre demande, il a, en février 1917, mis de nouveau à la disposition de tous les apiculteurs 5 kilos par ruche dans le but de permettre à nos abeilles d'attendre le retour des beaux jours.

A l'heure actuelle, où le sucre est si rare et si difficile à obtenir, cette preuve palpable de l'intérêt qu'on nous porte mérite toute notre reconnaissance. C'est pourquoi nous venons en votre nom, Messieurs, remercier publiquement le Commissariat des guerres, bureau Monopole des sucres, du beau mouvement qu'il a eu en faveur de l'apiculture.

Nous espérons que chaque apiculteur mis au bénéfice de ces livraisons aura à cœur de tenir les engagements pris.

Nous regrettons cependant, vu les sacrifices que plusieurs années mauvaises correspondant au prix du sucre imposent aux apiculteurs soucieux de sauver leurs ruches, que, comme on nous l'avait laissé entrevoir (promis), la livraison n'ait pu se faire directement aux sections commettantes qui s'étaient groupées pour faire des wagons de 10 ou 15 tonnes. L'épargne qui en serait résultée aurait été la bienvenue des intéressés.

Toutes les demandes, de quel apiculteur que ce soit, qui nous sont parvenues jusqu'au 14 mars ont été classées, groupées et transmises à Berne, qui les a toutes admises. Dès ce moment, nous avons l'ordre de refouler toute nouvelle demande.

Celles-ci arrivent cependant tous les jours en grand nombre et nous ne pouvons dire encore si le bureau des sucres, auquel nous avons fait rapport, consentira à faire une nouvelle répartition.

La plupart de ces demandes tardives émanent d'apiculteurs récalcitrants, trop pingres pour faire partie d'une section, qui leur offre pourtant gratuitement, par la voie du journal, des conseils judicieux dont ils auraient le plus grand besoin. Puis ils nous écrivent : « S'il vous plaît, envoyez-moi vite du sucre, car mes abeilles sont déjà en partie mortes de faim. »

Pour ceux-là, s'il leur arrive des déboires, nous ne les plaignons pas; nous déplorons surtout qu'il leur soit donné de garder des abeilles, car, à notre avis, si les 15 kilos de sucre mis à disposition de chacun en août 1916 avaient été utilisées à la bonne cause, chaque ruche pouvait attendre sans aucun risque à fin mars.

Novalles, le 22 mars 1917.

Le président de la Romande :

A. Mayor.

APPEL A L'ENTR'AIDE

Un fidèle ami de notre Romande, collaborateur distingué de notre journal, habitant la malheureuse Belgique, nous a confié sa détresse. Sa lettre, à nous transmise par M. Bretagne, fait présumer de terribles souffrances, malgré sa discrétion. De plus, cet homme de talent, un savant botaniste, a trois fils dont l'un est sur le front; les deux autres sont actuellement prisonniers en Allemagne pour avoir voulu sortir de Belgique. Il est impossible à leur père de leur venir en aide. Voilà donc un cas précis et sûr d'une misère à laquelle nos lecteurs ne resteront pas insensibles. Pour le moment, nous ne recevrons que des dons en argent; nous verrons à indiquer ensuite quelle sorte de dons en nature pourraient être envoyés. Pour ceux qui

voudraient envoyer directement, nous sommes prêts à leur communiquer les adresses; chacun comprendra pourquoi nous ne les donnons pas ici dans le journal.

Schumacher.

BIBLIOTHÈQUE

Nous avons reçu 1 fr. de M. Mages à Payerne, à qui nous adressons ici nos sincères remerciements.

Le catalogue de la Bibliothèque est expédié contre envoi préalable de 30 centimes en timbres-poste.

La Bibliothèque reçoit des dons en argent pour achat de nouveaux livres et pour son développement; elle reçoit aussi des ouvrages d'apiculture et de sciences naturelles. Elle se charge des frais d'envoi des dits.

Le Bibliothécaire.

CONFÉRENCE

Le soussigné offre aux sections une conférence résumant le minimum de connaissances que doit posséder tout apiculteur à propos : 1° du code des obligations, du code civil, de la responsabilité civile en cas d'accidents causés par les abeilles et des démarches à faire; 2° de la police des denrées alimentaires; 3° de la loi sur les épizooties. Cette conférence ne pourra être donnée qu'à partir de Pâques. Les sections vaudoises peuvent s'adresser au « Service de l'agriculture, Lausanne ». Pour les cantons où le Département de l'agriculture n'offre pas de conférences, s'adresser à M. Mayor, président de la Romande, à Novalles.

Schumacher.

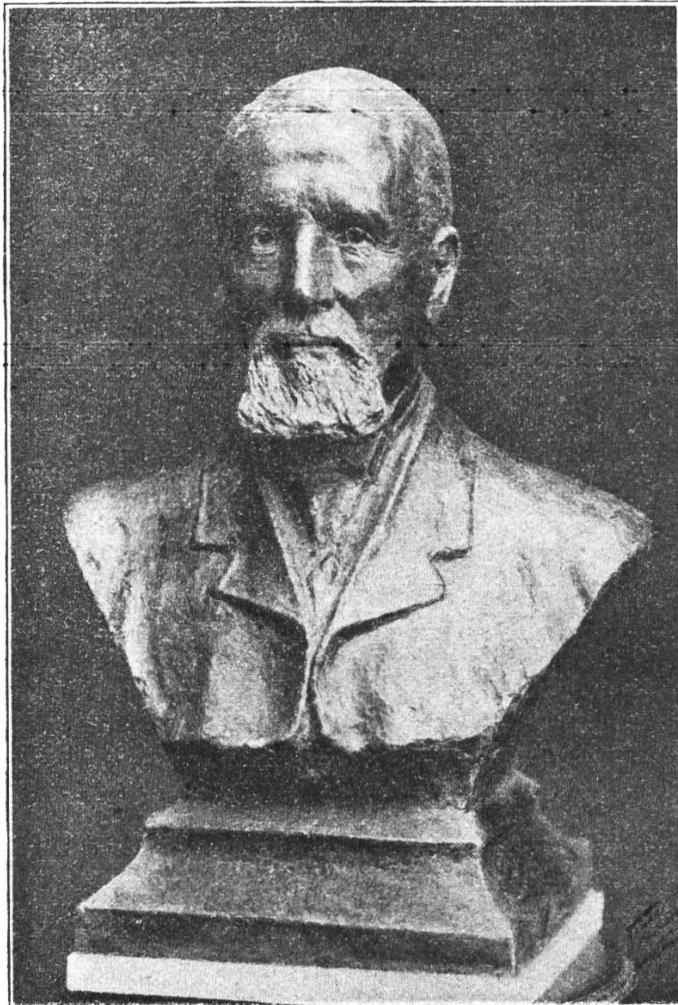
AVIS

Tous les envois d'argent à adresser au caissier, M. E. Farron, à Tavannes, pourront être dorénavant portés au Compte de chèques IV. 548.

Hommage de reconnaissance à la mémoire de M. Bertrand.

La mort de M. Bertrand est une grande perte pour l'apiculture il a fait beaucoup en son temps. Il avait un très bon cœur, il était désintéressé; en voici une preuve. Il y a une trentaine d'années, alors que j'expédiais déjà des reines par la poste, la receveuse de Chaource

s'aperçut que cela n'était pas compris dans le service des postes. Or, ayant eu quelques difficultés avec un facteur, elle en profita pour me supprimer mes envois de reines, tant pour celles que je recevais de l'étranger que pour celles que j'expédiais d'ici. N'ayant pas le chemin de fer, c'était une difficulté énorme pour faire voyager mes



abeilles; mon commerce devenait presque impossible. J'adressai une réclamation à M. le directeur des postes, à Paris, qui me répondit par un refus sous prétexte que les envois d'abeilles étaient dangereux pour les employés. Je réitérai ma demande en faisant connaître combien il était utile, facile et sans danger d'expédier par la poste et que cela rendait des services aux apiculteurs qui avaient besoin d'une reine, soit pour réorganiser une colonie ou pour en changer la reine, etc. J'obtins alors une demi-satisfaction : les petites boîtes d'abeilles seraient admises à circuler, mais provisoirement et au tarif des lettres, soit 15 centimes par 15 grammes et fraction de 15 gram-

mes et 25 centimes pour les envois à l'étranger. C'était coûteux. Je n'étais pas complètement satisfait, je voulais le tarif des échantillons.

Un jour, j'écrivis à M. le ministre de l'agriculture; c'était alors M. Viger; je lui donnai toutes les explications nécessaires et je lui vantai l'utilité des abeilles. Or, quelques semaines après, je recevais avis de M. le ministre que, par décret, les abeilles seraient reçues par les postes au tarif des échantillons. J'avais donc réussi à avoir gain de cause; le chemin était ouvert à la circulation des abeilles par la poste; cela était très important pour l'avenir.

J'avais été quelques années avant d'avoir pu aboutir, j'avais frappé à beaucoup de portes sans résultat, mais je n'étais pas homme à me décourager. Je faisais en ce temps-là une grande annonce dans l'*Apiculteur*, de Paris, et dans le *Bulletin*, de M. Bertarnd, une demi-page environ. Quand M. Bertrand eut connaissance des tracasseries administratives dont j'étais l'objet, il me fit savoir que je n'aurais plus à payer mes annonces dans son journal tant que je n'aurais pas obtenu satisfaction. C'était une somme assez rondelette tous les ans dont il me faisait cadeau. Pas une société française d'apiculture ne m'a fait de gratification, cependant je travaillais pour l'apiculture en général. Donc, honneur à la mémoire de notre regretté maître M. Bertrand. Je tiens à lui adresser mon excellent souvenir et mes remerciements, ainsi qu'à M. le sénateur Viger, ancien ministre de l'agriculture, qui a si bien su comprendre ma réclamation.

Chaource (Aube), 2 février 1917.

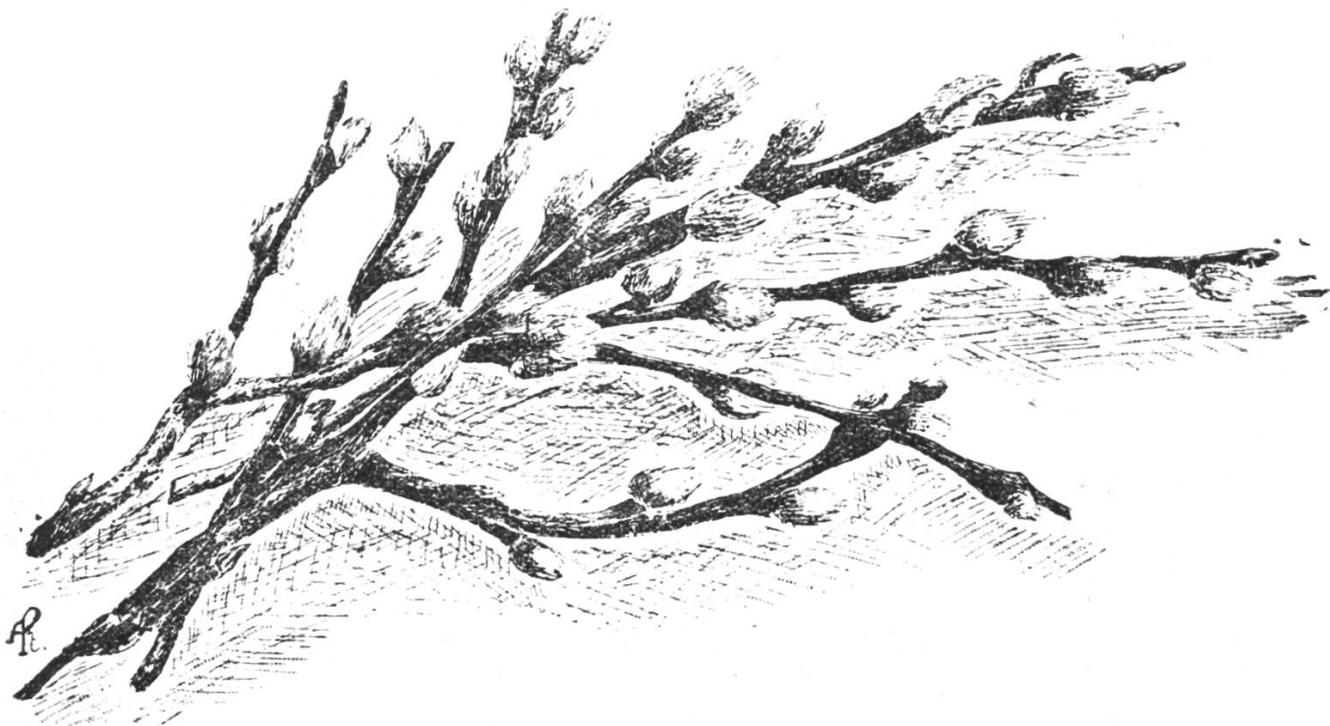
M. Bellot.

(*Réd.*) Le cliché qui se trouve en tête de ces lignes est la photographie du buste en cire de M. Ed. Bertrand. Ce buste est l'œuvre de M. Jaques, peintre à Fleurier, qui a bien voulu l'offrir à la Romande lors de l'assemblée des délégués de 1916. Nous n'avions pas eu l'occasion jusqu'ici d'exprimer notre reconnaissance à M. Jaques pour sa générosité, ainsi que nos félicitations pour l'œuvre d'art si réussie que notre Société a l'honneur de posséder grâce à lui. Ce buste prendra la place centrale dans notre musée lorsque nous aurons réussi à trouver un local pour y loger nos collections, nos souvenirs et nos archives.

En date du 3 mars, nous avons reçu la nouvelle du décès de M. Maurice Bellot, survenu le 22 février. En attendant de pouvoir dire quelques mots de cet ami fidèle de notre Société et de notre journal, nous exprimons ici encore à sa famille et en particulier à son fils nos plus sincères condoléances.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Avril.



Sonnez, sonnez, ô clochettes des bois
Voici la grande missive.
Tout l'air est plein de soupirs et de voix
Le beau printemps nous arrive.

Orchestre ailé, tout le chœur des oiseaux
Gazouille et rit sur les branches.
Les fleurs ont mis, au miroir des ruisseaux,
Leurs robes roses ou blanches.

Du haut des cieus, l'alouette répond
Aux chants qui montent des plaines
Et l'ombre écoute les brises qui font
Chanter leurs tièdes haleines.

Quelle multitude et quelle variété d'impression avril n'a-t-il pas le don d'éveiller ! Dans ces premières belles journées, vraiment l'air tout entier est « plein de soupirs et de voix » et l'apiculteur tout particulièrement, nous semble-t-il, ressent ces impressions diverses parce que la gaie chanson de ses abeilles l'invite à ouvrir son ouïe, sa vue, tous ses sens pour jouir de la fête toujours belle du renouveau. Avril, c'est le mois où il doit consacrer tous ses instants libres aux

soins et à la surveillance de son rucher; l'ouvrage ne lui manquera pas.

Les belles sorties des 10 et 11 mars ont déjà fourni des renseignements précieux sur l'hivernage et les victimes qu'il a faites. De divers côtés, on nous annonce des ruchées péries; en général, ce sont des essaims tardifs qui n'ont pu se développer, ou des nucléi trop faibles qui n'ont pu résister au froid, ou qui ont été insuffisamment nourris. Il faut *soigner au plus tôt les rayons de ces colonies mortes*, les débarrasser des cadavres d'abeilles; il faut les nettoyer, les laver avec de l'eau tiède et une brosse s'ils sont tachés par la dysenterie, puis les mettre à sécher dans un local chaud, à l'abri du pillage et des souris, et ensuite les soufrer dans une caisse ou armoire fermant bien; ces rayons sont d'autant plus précieux cette année que la cire est chère et vous aurez l'occasion de vous en servir à fin avril ou en mai pour élargir le nid à couvain de vos colonies qui se seront bien développées. Ayez soin aussi de bien nettoyer la ruche elle-même et, puisqu'elle est vide, de lui faire les réparations nécessaires.

Si vous avez enlevé les toiles pour l'hiver, ne tardez pas à les remettre; en concentrant la chaleur, elles favoriseront l'élevage du couvain.

Si telle de vos colonies a souffert *de la dysenterie*, que faut-il faire? Si elle est encore forte et possède une jeune reine, resserrez-la sur le moins de cadres possible; il m'est arrivé plusieurs fois d'être étonné du superbe développement que cette simple opération avait provoqué, surtout si on tient la ruchée bien au chaud et si on lui donne du sirop, chaud aussi. Vous pourrez redonner les cadres, nettoyés, plus tard, lorsque le développement aura pris une forte allure et que la température sera plus douce. Si, au contraire, la colonie est faible, réduite à une poignée ou deux d'abeilles, réunissez-la à une voisine, car elle n'arrivera pas à être prête pour la récolte, vous donnera du souci et de la dépense. Je ne la garderais que s'il s'agissait d'une reine exceptionnelle, ayant fait ses preuves... et encore, je préférerais, dans ce cas, donner cette reine à une colonie plus populeuse, affligée d'une mère âgée.

Avril est le mois de *la grande visite*; que comporte-t-elle? Je ne peux pas vous dire tout cela en quelques mots; le plus simple est de relire votre *Conduite du rucher*. Profitez d'un beau jour; il faut qu'il fasse chaud et qu'il y ait, si possible, un peu de récolte, si peu que ce soit. Pour faire vite, prenez quelqu'un pour vous aider, simplement pour enfumer; un enfant, que vous protégerez bien par un voile et même des gants, vous rendra de grands services si votre

rucher est un peu important; il aura un peu de peur la première fois, mais il prendra ensuite grand intérêt à ce petit travail. *Prenez des notes*; c'est indispensable si vous avez dix ruches ou plus; c'est, pour le moins, utile si vous n'avez que deux ou trois ruches, car vous serez heureux de retrouver ces notes l'année suivante comme base de comparaison. J'ai déjà conseillé, en mars, l'installation d'un *abreuvoir* à proximité immédiate du rucher. « Mais j'ai un ruisseau, une rivière, un étang, un lac tout près ou encore un bassin de fontaine », répondrez-vous. Oui, mais pourrez-vous compter les pertes d'abeilles que vous faites ainsi ? Et votre voisin venant faire abreuver son bétail à la fontaine pestera contre les abeilles et leur propriétaire. Et la perte de temps en voyages pour vos insectes, etc. ?

En avril, par l'essor naturel de la colonie, par l'impulsion donnée à la suite de petites récoltes sur les premières sources de nectar, l'élaboration de la cire se fait comme à nulle autre époque; profitez-en pour vous *faire bâtir* de beaux rayons; c'est beaucoup plus difficile plus tard, lorsque la récolte tire à sa fin. On prépare aussi, en avril, un petit ou un grand *élevage de reines*; les procédés et les méthodes sont nombreux; commencez par les plus simples qui ont été exposés plusieurs fois dans notre journal; les expériences que vous ferez vous-même seront naturellement bien plus utiles que toutes les théories dont vous pourriez gaver votre esprit. C'est d'ailleurs une des parties les plus passionnantes de l'apiculture.

A la première visite, on jauge *les provisions*; le sucre, commandé par nos sections, sera probablement arrivé quand paraîtront ces lignes. Il s'agit de bien employer cette précieuse, coûteuse denrée, si difficile à obtenir et qui a donné tant de peine aux présidents de section et surtout à notre président central. Les autorités fédérales ont bien voulu en fournir aux apiculteurs, malgré le rationnement forcé, dans l'espoir que ceux-ci sauraient, dans la mesure du possible, en tirer le meilleur avantage pour le ravitaillement du pays en miel. Nous comptons que tous justifieront cette confiance et souhaitons que ces 5 kilos de sucre produiront partout 15 kilos de miel.

En résumé, comme l'a souvent dit M Gubler, quatre mots contiennent tout le secret du développement d'une ruche : miel, pollen, eau, chaleur. Veillons tous à ce que ces quatre éléments soient à disposition de nos abeilles; elles feront bien leur part, soyons-en certains. Et nous en serons tous réjouis.

Daillens, 15 mars.

Schumacher.

P. S. — Envoyez-nous, s. v. p., des nouvelles de l'hivernage, pertes, sorties, état des colonies, éclosion des premières fleurs, etc., etc.

RACES D'ABEILLES

Je suis avec intérêt la discussion concernant les valeurs relatives que l'on donne à l'abeille italienne et à l'abeille noire du pays.

Il y a fort longtemps que le *Bulletin* est utilisé comme tribune pour défendre ou pourfendre les abeilles italiennes qui, malgré cela, ne s'en trouvent pas plus mal. Le dernier article paru à ce sujet m'a vivement intéressé. Si la manière suivant laquelle son auteur comprend les choses correspond bien à la réalité, ne pourrait-on pas conserver, dans des ruchettes de réserve, des reines du pays qui, depuis le commencement de l'été, alors que les ruches sont très peuplées, seraient changées contre des italiennes mères des ruches, qui prendraient leurs places dans les ruchettes jusqu'à l'automne. De cette manière l'apiculteur pourrait, au printemps, profiter de la puissance prolifératrice des italiennes et en supprimer les inconvénients durant l'été. Pendant cette dernière saison, les reines se reposeraient et seraient d'autant mieux disposées à pondre au moment où on les rendrait à la ruche, soit dans le mois de septembre je suppose.

Les ruchettes seraient aussi une réserve que l'apiculteur aurait sous la main au cas où l'une de ses ruches deviendrait orpheline.

L'adoption des reines par les ruches serait facile puisqu'on nous indique, dans le dernier numéro du *Bulletin*, un moyen d'introduction simple, pratique et infaillible, nous dit-on.

Neuchâtel, 19 février 1917.

Ch. Thiébaud,

P.-S. — Dimanche 18 février, après une longue réclusion, première et forte sortie de mes abeilles cette année. J'ai profité du beau temps pour râcler les plateaux des ruches sur lesquels j'ai trouvé passablement d'abeilles mortes. Point de pertes de ruches.

UN COMBLE

N'allez pas vous figurer que les lignes suivantes sont de mon invention. Je vous les donne telles qu'elles m'ont été contées l'année dernière par un apiculteur du Jura avec lequel je m'entretenais des imitations du miel.

Il entre un jour dans un magasin où l'on vendait de la poudre de miel et, par curiosité, demande au marchand si la vente de cet article marchait bien. Oh! oui, j'en vends encore passablement, et tenez, M. X., qui a des abeilles, est venu l'autre jour en acheter pour nourrir les siennes. Acheter de la poudre de miel pour nourrir les abeilles, ce

n'est pas ordinaire, c'est le comble de... de... je n'ose pas l'écrire, vous trouverez bien vous-même.

Eugène Maire.

ESSAIMAGE

Voici ce qu'il m'a été donné de constater au sujet de l'essaimage. Mes débuts se firent en 1902 avec des ruches alsaciennes 24×30, douze cadres, donc petit format et petit volume par excellence.

J'ai eu des essaims des ruches qui bâtissaient. Plusieurs qui ne bâtirent jamais me donnaient du miel et pas d'essaims.

Trois, sur les vingt que je possédais, avaient mon affection particulière, car elles changeaient leurs reines sans essaimer et dans les années d'abondance elles donnaient le maximum, 35 kilos contrôlés sur bascule. Je pouvais conclure que la ruche n'est pas nécessairement une cause d'essaimage, fût-elle aussi modeste que celle que j'avais alors. Voici deux ans que je regarde plusieurs ruches du même format et volume et une Dadant à six cadres : même phénomène : pas d'essaims, mais aussi pas de rayons à bâtir, si ce n'est que tous les trois ou quatre ans et à raison d'un rayon par ruche.

Subissant la loi de l'évolution, je résolus de me mettre à la tête d'un beau rucher d'une trentaine de Dadant-Blatt. Je commençai au printemps de 1911. Une ruche alsacienne me donnait exactement une demi Dadant. C'était donc une quantité énorme de rayons à bâtir.

En 1914 toutes mes ruches étaient garnies et toutes les colonies avaient leurs rayons. Voici les résultats :

1914 : 400 livres de miel, une trentaine d'essaims ramassés, d'autres purent aller se pendre et faire prendre ailleurs, j'en avais de trop.

1915 : 1300 livres de miel et seulement quatre ou cinq essaims.

1916 : 150 livres de miel et trois ou quatre essaims; pas un seul rayon de bâti dans le corps de ruche pendant ces deux dernières années .

Or 1914 fut médiocre comme récolte et riche en essaims, et 1916 qui a été funèbrement triste en récolte s'est montrée très pauvre d'essaims. J'ajouterai qu'en 1914 j'ai pratiqué l'essai d'empêcher l'essaimage. Voici comment j'opérais : tous les jours quatre ruches étaient visitées à fond, je détruisais les alvéoles. Rien à faire. C'était un déluge d'essaims. Ne m'est-il pas arrivé de voir essaimer une ruche pendant qu'elle était ouverte et que je continuais ma destruction. De guerre lasse j'abdiquai et me contentai de tuer les vieilles reines dès qu'elles tombaient à terre, car toutes avaient une aile rognée. J'ai eu

la fantaisie d'en obliger plusieurs à rentrer dans leur ruche, ce qui naturellement n'a rien changé à la rage d'essaimage.

Manque de place alors ? Encore non, car deux ou trois essaimèrent ayant seulement dix rayons d'occupés. D'autres avaient du couvain et des alvéoles dans la hausse dont les rayons étaient en sens inverse de ceux d'en bas.

J'opine pour votre thèse des rayons à bâtir. Pourquoi les Heidebienen de Luneburg sont-elles réputées comme fortes essaimeuses ? Le miel de la bruyère ne se laissant pas turbiner, c'est la ruche en paille qui domine. Chaque année, c'est la nouvelle bâtisse à faire avant d'y mettre la récolte.

On peut se demander combien il faudrait de temps pour mettre dans le sang d'une abeille de grande ruche qu'elle doit s'accoutumer à une plus petite et vice-versa ? A plusieurs reprises, on a dit : Il faut quatre ans pour transformer un rucher. C'est ce sujet qui m'avait conduit à correspondre avec M. Auberson, de Saint-Cergues.

F. L.

CES FARCEUSES D'ABEILLES

M. Yersin, dans son intéressant article, débute en disant qu'il ne sait pas écrire et qu'il n'a pas de conseils à donner. Quant à moi, je trouve qu'il manie magistralement la plume, que les deux cas cités sont des plus intéressants et méritent de recevoir une réponse. Persévérez dans cette voie, M. Yersin, tous les apiculteurs vous en sauront gré, et peut-être d'autres s'enhardiront et vous imiteront, pour le plus grand bien et l'avancement de l'apiculture.

Il n'est pas rare que des cellules maternelles operculées soient trouvées vides ou contenant une abeille desséchée. Cette anomalie se présente surtout après l'essaimage naturel. Voilà ce qui arrive généralement et peut élucider la question. Après la naissance de la reine, le couvercle est quelquefois retenu par une légère attache de soie ou de cire, et, sitôt la jeune majesté sortie, se referme comme la porte d'une trappe; si les abeilles le fixent encore, le tour est joué et l'apiculteur le plus averti peut être pris au piège. Quant à l'abeille morte, trouvée dans l'alvéole, il est probable qu'elle se sera fait emmurer après avoir voulu, par curiosité, voir ce que pouvait contenir la cellule. L'année dernière, j'ai trouvé dans une ruche qui avait essaimé, plusieurs alvéoles dont le couvert avait été refermé et fixé, après la sortie de l'occupante. Il est bien entendu que la mère ne fait pas attention à de telles cellules, excitée qu'elle est, non par leur forme, mais par l'odeur de la rivale au berceau. Très fré-

quemment aussi, les abeilles choisissent, pour se donner une remplaçante, du couvain de mâle. Si cela arrive, il est évident que la larve, trop bien nourrie, meurt.

Le deuxième cas, relatif aux mères emballées au printemps, se présente surtout quand on visite les abeilles trop tôt. Il faut maîtriser ses nerfs et patienter. Un apiculteur de mes amis avait perdu plus de la moitié de ses mères pour avoir voulu satisfaire sa curiosité dès les premiers beaux jours. A Genève, où pourtant le climat n'est pas très rigoureux, je ne sors pas un cadre avant le mois d'avril, sauf si j'y suis forcé par quelque raison majeure. En général, les abeilles communes s'acharnent plus facilement après leur mère que celles d'autres races. L. M.

INFLUENCE DU TEMPS SUR LES ABEILLES

On sait que les abeilles subissent dans leur être les variations atmosphériques; en effet, quand un orage approche elles se hâtent de rentrer au logis. En belle saison et par un temps calme elles travaillent régulièrement sans s'occuper de ce qui se passe dans le voisinage, mais par des temps variables et orageux elles s'agitent facilement; pour visiter une ruche, il faut prendre de grandes précautions pour éviter les piqûres.

C'est à l'essaimage que se produit l'influence du temps. Par les années de sécheresse, alors que le temps est ordinairement calme, les abeilles sont en activité du matin au soir; elles font en général de bonnes récoltes de miel et les essaims ne sont pas nombreux, quoique les ruches contiennent miel et pollen, éléments nécessaires à l'élevage du couvain. Mais il n'en est pas de même par une saison pluvieuse comme celle de 1916, où le temps fut trop souvent troublé par des pluies orageuses. Il y eut beaucoup d'interruptions dans les travaux journaliers des abeilles. A quelques heures d'activité succède un repos forcé; la reine pond démesurément, les ouvrières ont pu récolter assez pour nourrir un nombreux couvain, elles ne s'usent pas comme par une activité régulière, la reine pond dans les cellules royales et il se produit de nombreux essaims, beaucoup plus nombreux que si le temps avait été favorable et la récolte bonne et régulière; il y a essaimage presque partout, même dans les ruches pauvres, et il y a des essaims secondaires même en temps de disette. J'ai eu un second essaim au 5 mai et le dernier au 10 août, époque où les abeilles ne trouvaient pas de miel; ces essaims sont sortis de grandes ruchettes pauvres en miel; ils ne se seraient pas produits par une année de

sécheresse, alors qu'il y a passablement de miel. En année ordinaire, j'empêche l'essaimage secondaire en faisant accepter une jeune reine vierge par les colonies que je viens d'essaimer, ou parfois une reine au berceau sur le point d'éclore. En 1916 ces reines ont bien été acceptées, mais, chose rare, ces colonies ont essaimé avec ces jeunes reines sans attendre les quinze jours réglementaires qui se passent entre l'extraction de l'essaim artificiel primaire et la sortie de l'essaim secondaire; tout cela à cause de l'année par trop pluvieuse et du temps trop variable et agité. Des colonies peu fortes ont jeté des essaims; d'autres, non remplies de rayons, ont essaimé aussi, ce qui n'aurait pas eu lieu par des temps réguliers et favorables aux abeilles.

Chaource, 17 janvier 1917.

M. Bellot.

LA RUCHE LAYENS

Je ne veux pas ici faire la description de la dite ruche, car elle est depuis longtemps connue du monde apicole de la Suisse romande; je tiens seulement à faire ressortir, ceci à bâtons rompus, les avantages et les inconvénients que présente le système. Les quelques notions qui suivent, dictées par l'observation et la comparaison, ne serviraient-elles qu'à faire pencher un débutant d'un côté ou de l'autre dans le choix d'une ruche, que je me considérerais déjà comme satisfait.

Georges de Layens fut un maître de la science apicole des plus en vue de notre époque. Il lança son influence au moment pour ainsi dire psychologique, pendant lequel la ruche fixe devait céder la place au cadre mobile. Le maître français, prévoyant les difficultés qu'apporterait avec elle la culture des abeilles avec le cadre mobile, s'est inspiré d'un système de ruche demandant au cultivateur le moins de difficultés possible, avec un minimum de manutention.

Ceci dit, voyons un peu les avantages et les inconvénients que présente le système. Il est utile ici de discerner les trois catégories d'apiculteurs : 1° ceux dont l'établissement de leur rucher est ou peut se faire à proximité de l'habitation; 2° ceux habitant au centre et qui ont un rucher à la campagne; 3° l'apiculteur professionnel qui a des ruchers disséminés.

Considérons encore les deux régions plus ou moins distinctes, c'est-à-dire la région à flore précoce et celle à flore tardive. (Je désigne ici sous le nom de flore une ressource mellifère dominante, plus ou moins régulière, sur laquelle l'apiculteur compte à une date déterminée.)

Ayant maintenant désigné les conditions dans lesquelles l'apicul-

teur peut se trouver, au double point de vue de sa résidence et de la contrée mellifère qu'il habite, examinons dans quelles circonstances il sera utile de trancher la question du système de ruche à adopter.

Pour le cultivateur qui dispose d'un emplacement à proximité immédiate de l'habitation, et celle-ci en contrée à flore précoce ou tardive, l'idéal pour lui sera la ruche verticale à bâtisse froide ou chaude.

Pour le citadin et le professionnel pouvant compter sur une récolte précoce, la Dadant-Modifiée sera considérée comme étant le système se rapprochant le plus de la perfection. Mais dans tous les autres cas, la Layens devrait être mise au premier rang, car elle possède d'incontestables avantages. En voici quelques-uns : beaucoup moins de matériel, pas de hausses encombrantes, moins de visites, moins d'essaïms, faculté de pouvoir visiter le couvain durant toute la saison, meilleur hivernage, fortes colonies, plus de miel, tels sont les divers avantages de la ruche Layens en région appropriée.

Ceci sera certainement en contradiction avec l'opinion des nombreux apiculteurs qui ont réduit leurs Layens au salon des antiquités, ou qui en ont fait des niches à chiens.

Elle a sans doute quelques petits inconvénients; par exemple, il faut généralement attendre les mois d'août ou septembre pour extraire, ceci à cause du couvain qui, au milieu de la saison, occupe une partie des cadres soumis à l'extraction; à part les saisons très favorables, on ne pourra facilement séparer la première de la seconde récolte; le rucher couvert ou l'emplacement en plein air devra être plus vaste pour contenir le même nombre de colonies; sont un peu lourdes pour l'apiculture pastorale. Bref, ces quelques petits inconvénients sont largement compensés par les réels avantages qu'offre la ruche Layens.

On m'objectera peut-être qu'il n'est pas de bon ton de préconiser un système qui tend à disparaître et de marcher à l'inverse des maîtres qui cherchent autant que possible l'unification du cadre. Le mouvement est bon; il serait absurde de le contester; mais si le cadre qui a prouvé être le plus parfait est le D.-B., qu'on mette de côté tous les autres, mais ayons encore un peu de tolérance pour le Layens, surtout pour les altitudes un peu élevées.

Notre vénéré maître, M. Bertrand, avait jadis préconisé de raccourcir ce dernier de quelques centimètres. Mon rucher de la montagne fut ainsi construit. Cette diminution en hauteur est assez heureuse en ce sens que les rayons sont plus complètement occupés, mais le revers de la médaille est que la ruche, étant nécessairement plus

petite, et ne pouvant être pratiquement agrandie en largeur, perd les qualités et avantages de la ruche horizontale et devient système vertical, c'est-à-dire à étages superposés.

Et alors quoi ? C'est de nouveau toutes ces petites hausses, tous ces petits cadres, tout un tra la la !

Elie Péclard.

NOUVELLES DE FRANCE

Je suis extrêmement sensible aux sentiments que vous voulez bien, vous et vos collègues, m'exprimer pour la France et que la Suisse traduit en actes de bonté et de générosité envers nos prisonniers : j'en sais quelque chose par un de mes petits-fils qui, prisonnier venant d'Allemagne, interné à Interlaken, est plein de gratitude pour les soins dont il a été entouré dès son arrivée. La Suisse romande spécialement a bien mérité de l'humanité.

La mort de ce cher M. Bertrand, notre maître et mon vieil ami, m'a causé un vif chagrin. J'ai été un de ses premiers élèves et les jours que j'ai passés à Nyon m'ont laissé un inaltérable souvenir. Là, en dehors de ses cours, qu'il donnait en pédagogue et en philosophe plein de science, d'humour et de bonne grâce, il nous accueillait, avec ma femme et ma jeune fille, avec une hospitalité charmante; M^{me} Bertrand savait par son esprit et sa bonté ajouter un attrait encore plus grand à ces réceptions. J'ai eu aussi le plaisir de leur offrir chez moi l'hospitalité ainsi qu'à MM. de Layens, et Cowan, Hénon et d'autres; j'ai admiré encore la valeur morale et intellectuelle qu'il consacrait au bien de l'humanité; son œuvre lui survit et son nom restera béni par les apiculteurs de partout. Je m'associe du fond du cœur aux regrets de la Société romande et c'est avec une sympathie émue que je vous prie, cher Monsieur, d'agréer l'hommage de mes affectueux sentiments.

Bonneville, 28 février.

Morel-Frédel.

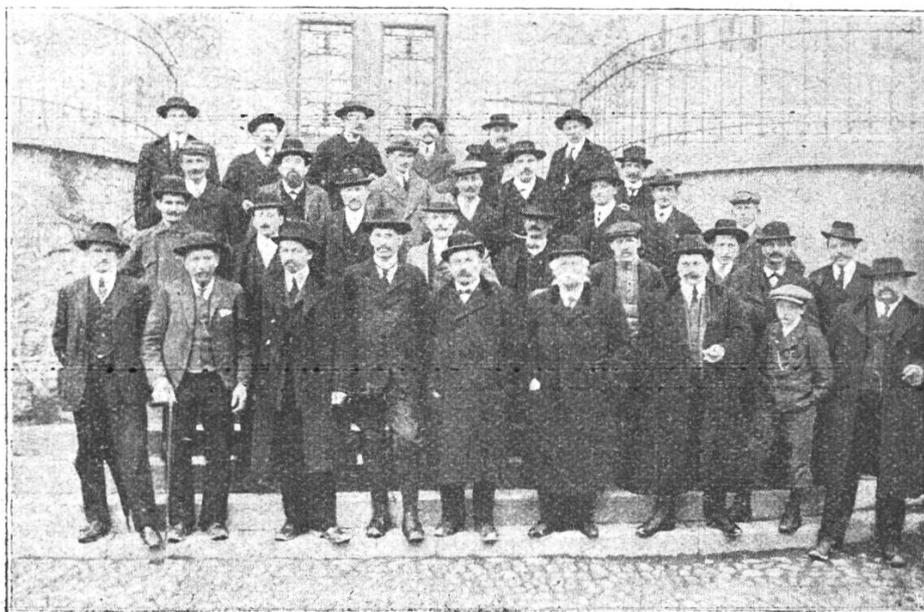
(*Réd.*) Merci bien chaleureusement à M. Morel-Frédel, un des plus fidèles amis de notre *Bulletin* et de notre Société romande, pour ce qu'il veut bien nous dire. Notre affection et notre respect pour la France ne font que grandir de jour en jour; nous ne regrettons qu'une chose, c'est de ne pas pouvoir le manifester davantage.

NOUVELLES DES SECTIONS

La Société d'apiculture de l'Orbe, avait dimanche 18 février une réunion extraordinaire à la suite de laquelle a été prise la photo-

graphie ci-dessus. Une quarantaine de membres étaient présents et l'ordre du jour ne comprenant que des questions administratives ne faisait pas prévoir une participation aussi nombreuse.

La question du sucre de printemps, la revision de nos statuts, le rapport de notre délégué à l'assemblée de la Romande du jour précé-



Réunion d'apiculteurs : Orbe.

dent nous ont occupés pendant plus de deux heures et demie, Puis avant de nous quitter le verre de l'amitié, les projets et les espérances en 1917, année de l'abondance et du rétablissement de la paix, nous font passer de bons moments. Quelle bonne famille qu'une Société d'apiculture ! Que ceux qui n'en connaissent pas les charmes sont à plaindre !

C. Besuchet.

QUESTIONS

Question N° 9.

Est-il vrai que les abeilles ne propolisent et ne lient pas les cadres fabriqués en bois de chêne ?

Question N° 10.

Peut-on laisser les cadres tels quels ou faut-il encore les imprégner d'une matière grasseuse ? Laquelle emploiera-t-on de préférence ?

A. R.

RÉPONSE DOUBLÉE D'UNE QUESTION N° 21

A mon point de vue, je crois qu'il est préférable de ne pas garnir le vide entre les parois des ruches, et je base mon opinion sur le principe suivant : Dans le vide et principalement contre les parois intérieures il y a de l'eau de condensation produite par la différence de température et plus les parois sont minces plus la condensation est forte. La garniture absorbe évidemment cette humidité mais le tout séchera plus difficilement et l'on risque d'avoir moisissure et pourriture des parois par l'intérieur. J'ai refait dernièrement un corps de ruche Tonelli originelle, en service depuis 1910, complètement hors d'usage par le fait de la forte condensation entre des parois par trop minces. Un de mes collègues, M. Tripet, ne laisse pas de vide; avant d'appliquer sa double paroi il pose plusieurs couches de papier. Il dit beaucoup de bien du système et je demanderai si parmi mes autres collègues il y en aurait qui aient fait l'essai.

RÉPONSE AUX QUESTIONS

N° 3. — Pour changer une reine à une ruchée qui n'est pas orpheline, j'ai depuis plusieurs années pratiqué la méthode du jeûne, que je tiens d'un journal de France, *L'apiculture nouvelle*, méthode très simple, et je ne me souviens pas d'avoir essayé d'insuccès.

En 1915 j'avais une ruche à vingt cadres n'ayant eu qu'une reine durant la récolte; je partageai la colonie par une planche de partition, placée à midi; le groupe qui ne possédait pas de reine accepta une nouvelle reine le soir, et les deux colonies hivernèrent très bien.

Enlevez la reine que vous désirez changer à midi; le soir, environ une demi-heure avant la nuit, vous prenez dans une petite cage la reine que vous voulez mettre dans cette ruche, en étant occupé au rucher je la mets dans ma poche de gilet. Trente à quarante minutes plus tard, à la nuit tombante — en ce moment l'excitation de la journée est passée — vous découvrez deux rayons de la ruchée rendue orpheline, vous donnez deux ou trois bouffées de fumée, pas plus, et vous laissez descendre votre reine. Celle-ci ayant faim ne se présente pas en arrogante, mais elle demande à manger à la première abeille qu'elle rencontre et elle est sûrement acceptée.

H. E.

N° 3. — Le principal facteur de réussite pour remplacer avec le plus de chances de succès possible une reine, est avant tout l'époque où l'on opère. Il faut aussi tenir compte du temps qu'il fait, du

moment de la journée où il faut agir et du coup de main à acquérir. Il existe des quantités de bonnes méthodes qui n'ont pas donné les résultats attendus parce qu'elles ont été appliquées en dehors des conditions essentielles requises pour leur réussite.

D'une façon générale, pendant la période de la grande récolte, tous les systèmes sont bons; par contre, s'il y a disette ou que la miellée ne donne pas, si le temps est au froid ou à la pluie ou à l'orage, ce sont autant d'obstacles et d'aléas qui rendent chanceux à des degrés différents la plupart des moyens préconisés.

Donc, en pleine récolte, je dirai à mon aimable collègue, M. Yersin : Introduisez votre reine comme vous voudrez, avec ou sans fumée, par le trou de vol ou par le haut, et en temps ordinaire ne le faites qu'après avoir rendu votre colonie orpheline au moins vingt-quatre heures d'avance et au moyen d'une boîte ou d'une cage.

N° 4. — Je crois fermement, et ceci est en connexion absolue avec des faits prouvés, que le bacille de la loque peut demeurer de longs mois à l'état latent, prêt à reprendre son activité dès qu'il se trouve dans un milieu ou des conditions favorables à son développement. Il est indéniable qu'il y a toujours un certain danger à laisser visiter ses colonies par un inconnu et que si l'on a soi-même des abeilles malades, on doit s'abstenir de toute visite dans un rucher étranger sans avoir pris de sérieuses mesures de précaution.

Comme le dit M. Yersin dans son article : « Ces farceuses d'abeilles », j'ai trouvé aussi souvent des alvéoles royales dans lesquelles de vulgaires abeilles avaient été comme emmurées et d'autres parfaitement normales d'apparence dont l'éclosion semblait tarder outre mesure, se trouver vides à l'examen. L'opercule avait été si bien recollé que l'on pouvait s'y tromper avec une alvéole non éclosée !

J'ai constaté comme lui aussi que les reines, mais surtout celles introduites au printemps, semblaient parfois bien accueillies, puis une fois la ponte commencée étaient alors — quoi qu'il n'y ait pas encore eu de mâles dans le rucher — pelotonnées, puis tuées par les abeilles mécontentes de la majesté qui leur avait été imposée. Enfin, le 5 janvier 1916, fait curieux, attiré par l'activité excessive d'un fort nuclens, — il y avait des noisetiers en fleurs au rucher — je trouvais au milieu de belles plaques de couvain operculé six splendides alvéoles royales prêtes à éclore; un instant après, une jolie jeune reine sortait au milieu de ses sujettes. Il n'y avait, hélas ! qu'à la sacrifier, ainsi que les autres alvéoles afin de réunir promptement cette petite colonie à une voisine... triste conséquence d'une initiative malheureuse !

Pierre Odier.

N° 6. — Il reste encore dans les déchets provenant du cérificateur

solaire 25 % de cire. C'est du moins le résultat que j'ai obtenu avec une presse toute rudimentaire faite... avec un cric. Il n'y a donc qu'un petit calcul à faire pour savoir si une presse à cire est avantageuse. Quant à conserver des déchets pendant plusieurs années pour que cela vaille la peine de les passer à la presse, je ne le conseille pas, pour la bonne raison qu'ils sentent tellement fort qu'il est difficile de les conserver dans une chambre. J'avais placé les miens dans une marmite où ils ont fait le bonheur des rats pendant quelque temps.

J. Comtat, Pregny.

N° 6. — J'ai fait fondre à la presse à cire de notre section (Nyon) 8 kilos de déchets de cérificateur solaire. J'en ai retiré 2 kg. 600 de belle cire, soit le 32 ½ %. L'opération est donc avantageuse. Il est vrai que notre presse est conduite en mains de maître par le plus aimable et le plus soigneux des collègues apiculteurs, M. Giannina, à Gingins, qui pourrait vous donner tous renseignements que vous pourriez désirer à ce sujet.

Trélex, 12 février 1917.

A. Courvoisier.

La ruche à double paroi.

N° 21. — La ruche à double paroi peut être rapprochée en quelque sorte de l'auto-cuiseur ou marmite norvégienne, car l'un et l'autre doivent assurer le plus longtemps possible la conservation de la chaleur acquise par la source de production.

Dans l'appareil en question, la déperdition de calorique est très lente parce que sa carcasse constituée par deux parois entre lesquelles est ménagé un grand intervalle bien clos et bourré de substances légères, il en résulte que la transmission des températures extérieures à travers l'épaisseur de matériaux mauvais conducteurs sera contrariée ou amortie dans une grande mesure.

Une ruche construite d'après ce principe s'oppose donc aux oscillations thermiques extérieures, même prolongées, condition essentielle de tout logement vraiment rationnel, se traduisant en hiver par le maintien de la température constante du groupe avec un minimum de consommation, de fatigue et d'usure de notre cher insecte, et en été groupement à l'abri des ardeurs du soleil dans une atmosphère plus douce qu'à l'extérieur.

La ruche à feuillet unique peut réunir ces avantages pourvu que les parois soient épaisses (5 à 6 cm.), mais, en raison du poids, la manœuvre en devient difficile.

La ruche à doubles parois, avec espace non garni, peut servir d'intermédiaire; elle est supérieure à la ruche économique, c'est

entendu, mais joue le même rôle que celui qu'on accorderait à un auto-cuiseur non muni de sa matière isolante.

Enfin, il est nécessaire que le lambris extérieur soit étanche et bouveté afin d'empêcher les eaux de pluie d'arriver par capillarité ou par quelque fente jusqu'aux substances tassées entre les deux cloisons, lesquelles sont pour la plupart poreuses. L'évaporation de l'eau qui pourrait les imprégner contribuerait au printemps — moment où les abeilles ont le plus grand besoin de chaleur — au refroidissement des parois et du nid à couvain puisque cette humidité, pour se vaporiser, doit absorber de la chaleur empruntée à la ruche et à son contenu.

En résumé :

1° La ruche à double paroi amortit les écarts de température en été comme en hiver; elle convient dans tous les cas au logement des nucléi, des colonies faibles, des boîtes à fécondation ou d'hivernage des reines.

2° Il est à recommander d'entasser, de serrer dans l'intervalle des deux parois une matière légère immobilisant l'air (paille, crin, laine de bois, papier chiffonné) et empêchant la transmission du courant froid d'un feuillet à l'autre; cet intervalle sera aussi grand que possible et bien clos.

3° Le revêtement extérieur sera soigneusement joint et rendu imperméable par une peinture à l'huile afin de le soustraire à l'infiltration des pluies.

M. Porchet.

NOUVELLES DES RUCHERS

Michel Dufault, Saint-Roch de Richelieu (Canada). — Le printemps 1916 a été humide jusqu'au 20 juin. Vers le 3 juillet la miellée devint abondante et continua jusqu'au 25 août. J'avais commencé la campagne avec 150 ruches; elles m'ont fait 100 livres en moyenne par ruche et je peux hiverner 217 ruches en bonnes conditions. Je les ai mises en cave le 23 octobre et jusqu'à aujourd'hui l'hivernage s'annonce comme favorable. La Société que nous avons fondée à Montréal progresse en tous points; quoique jeune, elle est pleine de force et de vie. Je vous souhaite beaucoup de succès pour votre *Bulletin*.

M^{me} P. G., Saône-et-Loire, 21 décembre 1916. — Je veux réparer l'infidélité que l'année dernière j'ai faite au *Bulletin*, bien contre mon gré je vous l'assure.

Au commencement de ce second hiver de guerre, ne voyant pas encore assez ce que les événements réservaient, on se croyait obligé à

toutes les économies. C'est ce qui m'a fait refuser l'abonnement pour 1916.

Il n'en est pas ainsi cette année, Dieu merci; il y a en France une reprise d'affaires telle qu'on peut tout espérer de l'avenir et s'offrir, sans remords, une distraction, non seulement inoffensive, mais encore profitable, comme la réception, chaque mois, de votre bonne et utile petite revue.

Dans les séjours de permission que mon fils a pu faire auprès de moi, tous les quatre ou cinq mois, il a pu s'occuper un peu des abeilles que, de même que moi, il aime beaucoup. Malheureusement je ne l'ai eu ni pour les travaux de printemps, ni pour la récolte, mais en y mettant le temps nécessaire j'ai pu à peu près tout faire.

Le miel de première récolte a été peu abondant : les pluies d'avril et mai ont empêché les abeilles de profiter des arbres fruitiers et des acacias très nombreux par ici, mais en revanche la miellée d'été, et surtout celle de sarrasin, a beaucoup donné.

Dix ruches Layens m'ont donné 200 kg., plus les provisions d'hiver que je laisse toujours largement. Je n'ai récolté que celles-ci et n'ai pas touché aux douze autres ruches, paniers et caisses de différents genres, que je réserve pour être transvasées. J'ai pour cela déjà cinq ruches Dadant-Bertrand et je me propose d'en faire faire encore d'autres. Mon fils préfère les Dadant; moi, j'ai tellement l'habitude de mes Layens (depuis 1889, comme c'est loin) que je les soigne par routine, et puis je crois vraiment que pour une femme,... qui n'est plus jeune, elles sont moins pénibles pour les divers travaux que les Dadant.

M. Bellot, Chaource, 19 décembre 1916. — L'année 1916 a été très mauvaise pour nos abeilles; les ruches qui étaient remplies de provisions au printemps ont donné des essaims en très grande quantité; ceux-ci, en raison du mauvais temps, n'ont pas récolté; les souches n'ont pas assez de miel. Ce qui est pénible pour un apiculteur digne de ce nom, c'est de ne pouvoir se procurer du sucre pour nourrir. Que vont devenir mes très nombreuses colonies, la plupart très pauvres en provisions ? L'affreuse et incessante guerre nous fait trop de mal, en tout et partout. Ce sera affreux pour moi si je ne peux sauver mes abeilles au printemps, moi qui les aimais tant.

M. Jos. Saunier, Grandfontaine, 31 janvier. — Voici quelques jours qu'il fait très froid dans notre contrée : —13° (thermomètre abrité du vent du nord). Il y a longtemps qu'on n'a vu pareille bise.

Je suis un peu en souci pour mes abeilles, car à la mise en hivernage, j'ai constaté qu'il y avait quelques ruches qui étaient trop

garnies de sirop, malgré que j'avais fait tout mon possible pour égaliser les provisions, l'automne écoulé, en distribuant la nourriture.

Une chose qui a attiré mon attention dans la première quinzaine de septembre 1916, c'est que j'ai remarqué que la plus grande partie des abeilles étaient complètement noires et même à certaines ruches on n'en voyait pas d'autres; mais fin octobre elles avaient disparu.

Enfin, il faut espérer qu'elles arriveront en bonne santé au printemps prochain, malgré le froid et le bruit des canons qu'on entend à notre frontière, à une vingtaine de kilomètres de chez moi.

Il y a quelques jours, j'ai pu avoir des nouvelles d'un rucher, victime de la guerre, distant de 2 kilomètres de chez moi et appartenant à un sujet allemand qui a dû abandonner sa ferme, située sur territoire français et séquestrée par l'autorité militaire.

Ce rucher était très bien tenu par son propriétaire; les ruches étaient en paille; il y avait environ quinze colonies. La ferme est occupée pour le moment par des douaniers qui gardent la frontière pour empêcher toute circulation. J'ai pu savoir par eux que les abeilles étaient toutes mortes et qu'on n'avait jamais touché aux paniers; même, l'été dernier, une ruche était habitée par des guêpes. Un douanier les a détruites... à coups de fusil!

Figurez-vous dans quel état sont les rayons que ces paniers contenaient! Comme les teignes ont dû faire du beau travail, voilà bientôt deux ans.

M. A. Courvoisier, Trélex, 12 février. — Vérifié, le 4 février, la consommation de ma ruche à pesées. Elle a diminué de 2 kg. 500 du 6 octobre au 4 février, soit pendant quatre mois.

M. G. Grisel, Travers, 8 février. — L'autre jour, j'avais l'occasion de faire photographier par un ami mes dix ruches et je n'aurais pas manqué de vous envoyer un cliché; mais malheureusement, depuis le 20 janvier mes ruches ont été peu à peu ensevelies sous la neige; on ne les voit plus. Une photographie dans ces conditions n'aurait guère d'intérêt; aussi, je préfère attendre au printemps. Elles sont ainsi sûrement à l'abri du froid, mais que pensez-vous de l'hivernage?

(Réd.) Pendant que nous étions à la Vallée de Joux, le cas s'est présenté plusieurs fois, mais nous n'avons jamais eu à nous plaindre d'un hivernage des ruches sous la neige, celle-ci étant très poreuse; il faut avoir soin cependant d'incliner, à l'automne, les ruches en avant pour que la glace qui se forme n'obstrue pas l'entrée.

M. Aloys Gaillard, Verbier, 12 février. — Samedi dernier, j'ai profité du beau soleil (il y avait $+10^{\circ}$ à l'ombre) pour faire une

visite sommaire dans mon rucher. Des vingt-six colonies que j'ai mises en hivernage l'automne dernier, aucune n'a péri, malgré les grands froids continus des mois de janvier et février; je les avais nourries avec le « Gloria ». J'ai remarqué beaucoup d'abeilles mortes gisant sur le plateau des ruches; je n'en ai pas été surpris et j'ai attribué cela à la rigueur de la saison.

L'automne dernier, en visitant une ruche que je croyais orpheline à cause de l'absence de couvain, je vis avec horreur la reine au beau milieu du rayon, assaillie d'une trentaine de poux; je dis trente et ne me trompe pas. Elle en était couverte presque entièrement. J'appelle mon frère et, au moyen de pinces, nous sommes parvenus à la débarrasser sans la blesser. Le lendemain, dans la ruche voisine, pareille surprise. Cette fois-ci, nous les avons comptés; ils étaient au nombre de vingt et un. Je me suis demandé la cause de cette foule de parasites et si la ponte n'avait pas cessé pour cette raison.

(*Réd.*) Le cas n'est pas très rare; on suppose que cette vermine, qui ne fait pas autrement de mal à la reine, se tient sur elle pour profiter de la nourriture offerte à Sa Majesté. C'est surtout à des reines âgées que cette engeance s'attaque et ces poux peuvent bien être la cause d'un arrêt de ponte. La *Revue internationale* et tous les bons manuels d'apiculture vous renseigneront plus complètement à ce sujet et sur les moyens de s'en débarrasser.

M. A. Porchet, Ropraz, 11 février (altitude 749 mètres). — Depuis le 26 décembre jusqu'à ce jour, mes abeilles ont été complètement recluses par suite de la rigueur du froid. Bien que tenant compte des quelques journées moins rudes du début de l'année, la moyenne des températures observées (vers midi), durant ce laps de temps, a oscillé entre -4° et -5° . La dernière décade de janvier a été particulièrement âpre; l'extrême constatée a été ici, au 26 de ce mois, de -15° et -16° le 30 janvier. C'est dire qu'on ne se sentait à son aise que près du poêle flambant, ne quittant la place que par nécessité pour y bien vite revenir. Les abeilles, elles aussi, devaient se tenir coites à leur « cavette ».

Aujourd'hui, brusquement, le temps s'est adouci. Aux frimas coutumiers succède un beau soleil. Sur la voie publique, les traîneaux filent au grand trot; les enfants aux mines épanouies, luge en mains, s'en donnent à cœur joie. Voyons, un petit tour au rucher, pour voir ce que font les abeilles : mes ruches sont enfouies dans la neige par leur base, les trous de vol sont libres, car j'ai eu la bonne idée de les masquer par une planchette inclinée pour les préserver des bourrasques, une belle calotte blanche coiffe chaque chapiteau. Les

abeilles, de derrière cette barricade improvisée, s'agitent déjà; mon n° 3 a trouvé la bonne issue et profite le premier de ce soleil bienvenu. En dépit du dimanche, mettre à nu les tablettes de vol et débarrasser ensuite la neige de devant les ruches jusqu'au sol est l'affaire d'un moment. Pendant ce temps, ma ruche en question redouble d'activité, sortant ses mortes et maculant la neige de dépôts jaunâtres, tandis que ses voisines gardent leur humeur casanière. Pour lui aider dans ce travail de voirie, je courbe en crochet l'extrémité d'un fil de fer. Passant à la suivante, j'essaye d'engager mon outil; quelque chose résiste, c'est de la glace qui encombre le trou de vol; il en est de même aux suivantes. Encore quelques jours de froid, c'était l'obstruction complète, car les entrées étaient déjà singulièrement réduites en hauteur, la plupart dans l'impossibilité de livrer passage aux abeilles. Une pincée de sel, répartie avec une plume, eut bientôt raison des glaçons et ramena les choses au point. En peu de temps, ce fut un bourdonnement général. Pas de pertes de colonies à déplorer jusqu'à ce jour, mais j'ai remarqué sur les plateaux une plus forte proportion de cadavres qu'à l'ordinaire, après les avoir retirés avec mon fil de fer.

J'attribue cette épaisse couche de glace des entrées au fait que ces ruches ont leur paroi antérieure formée d'une simple planche de 25 mm. d'épaisseur dès la naissance de l'auvent, incapable d'amortir les brusques variations extérieures et partant éviter la condensation des vapeurs émises par le groupe. La ruche n° 3, qui n'avait pour ainsi dire pas de glace, a cette paroi formée de deux feuillets juxtaposés, de 25 mm. chacun, dont celui de l'extérieur descend jusqu'à 5 cm. du plateau. Quant à ma ruche claustrante, à double paroi sur toutes ses faces avec vide intermédiaire, l'hivernage est parfait en tous points jusqu'à ce jour. Pour terminer, je dis donc : Vivent les ruches à deux parois, et en période de longue froidure, veillez à ce que les trous de vol restent suffisamment spacieux; du sel fera l'affaire sans déranger en rien le calme des colonies.

*Souscription en faveur des apiculteurs malheureux
de la Belgique et du Nord de la France.*

Montant de la liste précédente	Fr. 366 20
Section du Val-de-Travers	» 10 —
Section de La Côte à Nyon	» 20 —
Félix Burnat, Corcelles p. Payerne	» 5 —
Pochon, instituteur, Denezey	» 1 —
Total à ce jour	Fr. 402 20

Mayor